

L'OEUVRE POÉTIQUE DE VIRGILE, TRADUITE EN GREC Evghenie Vulgaris (1716—1806)

Dès le commencement du III^e siècle av. J. C. (avec Livius Andronicus, qui traduit pour la première fois l'Odyssee), presque toutes les oeuvres des classiques grecs ont été traduites en latin. Jusqu'à l'invention de l'imprimerie elles ont circulé, à travers le monde romain, en manuscrits qui se présentaient au lecteur sur deux colonnes: celle de gauche contenait la copie du texte grec et, parallèlement, celle de droite, la traduction en latin.

Au XV^e siècle, à l'apparition de la typographie, ces manuscrits ont commencé à se répandre d'après le même modèle, sur deux colonnes, sur la même page; c'est ce qu'on a nommé „texte gréco-latin”. Et c'est ainsi que nous trouvons aux XVI^e et XVII^e siècles, dans toutes les grandes bibliothèques d'Europe, des ouvrages monumentaux de tous les classiques grecs, imprimés de la même manière, dans les grands centres typographiques de l'Europe occidentale.

Mais au premier siècle av. J. C. ont paru aussi les oeuvres classiques des écrivains romains, qui n'étaient pas moins importantes que celles des Grecs (nous sommes au siècle d'Auguste et au temps de Mécène). „L'action de la culture grecque et le développement de la culture romaine arrivent à une juste harmonie”, écrit M. le professeur N. Barbu. Les deux cultures classiques s'entre-pénètrent. Il serait donc logique de trouver aussi des manuscrits et plus tard des livres imprimés de textes latino-grecs.

Or, ni à l'époque millénaire des manuscrits, ni dans les trois premiers siècles de l'imprimerie, on ne trouve de pareils textes. La multitude des bibliothèques, ainsi que les anciens catalogues bibliographiques — tels que ceux de Ludovic Hain, et Gresse —, en témoignent.

Quelles sont les causes de cette situation? elles sont d'ordre historique et psychologique.

Les Romains ont occupé les territoires des Grecs par la force des armes, en 146 av. J. C. Les deux civilisations, grecque et latine, „demeurent longtemps étrangères et fondamentalement hostiles l'une à l'autre”, a écrit Charles Diehl.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que nous trouvons l'oeuvre de Virgile traduite en grec par le grand savant Evghenie Vulgaris.

Celui-ci est né dans l'île de Corfou en 1716. Il a étudié à Padoue et ensuite a été élu professeur à l'Académie du Patriarcat de Constantinople. C'est de là qu'il a émigré en Russie, à cause de persécutions turques.

Là, grâce à la protection du prince Grégoire Potemkine et de l'impératrice Catherine II, il jouit de conditions de travail à la mesure de ses capacités de son talent scientifique. Les historiens littéraires l'ont nommé „le génie le plus vaste dans toutes les sciences”. Il est élu membre d'honneur de l'Académie de Saint-Pétersbourg — aujourd'hui Léninegrad. A côté de ses traités originaux: philosophico-théologiques, physico-mathématiques etc., il a écrit aussi de nombreuses traductions, parmi lesquelles les plus importantes sont les oeuvres de Virgile en grec.

Sous les auspices de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg on a publié les Géorgiques en 1786 en un volume, puis l'Énéide, en trois volumes entre 1791 et 1792. Les Bucoliques manquent à cet ensemble.

Le mérite de Vulgaris est reconnu dans le monde des savants pour avoir traduit et publié, pour la première fois, l'oeuvre d'un classique latin en hexamètres grecs, forme métrique *manière* qu'on avait depuis longtemps abandonnée. Les difficultés rencontrées et surmontées par le traducteur dans ce travail téméraire, se révèlent à la comparaison attentive des deux textes — latin et grec — imprimés face à face, sur deux pages.

Souvent Ev. Vulgaris est obligé de traduire un vers latin par deux vers grecs, afin d'en respecter la métrique et le sens.

En faisant le compte des vers — latins et grecs — dans l'Énéide, on peut constater que le nombre des vers grecs dépasse celui de vers latins par la somme totale de 555 vers. On peut observer une proportion semblable dans les Géorgiques.

Les scholies et „notis perpetuis” imprimées au bas des pages suivent le texte, vers à vers, et expliquent l'oeuvre de Virgile.

Cette traduction était destinée surtout à la jeunesse des colonies grecques réfugiées en Russie par suite des persécutions turques.

Le lexique grec utilisé par le traducteur constitue un vaste matériel d'étude pour les futurs chercheurs dans le domaine des lettres classiques.

Et pour ajouter un nouveau témoignage de l'appréciation des contemporains sur ce monumental ouvrage, je citerai les huit vers latins, intitulés Octastichon, qui se trouvent imprimés dans le livre même de l'Énéide:

Auctor, et Insignis libri Largitor Amicus.
Ingenium cujus miratar Russa Virago,
Scripta Sophi laudant, virtutes Graecia Mater,
Ille est Eugenius, docto notissimus Orbi.

Ipse Maro plausit, castae obstupuere Camoenae
Aonium melos audisse, excortum ore Maronis.
Sic et maeonia praecincti tempora fronde,
Eugenii nostros decorabit fama nepotes.

Plus bas, dans une notice en deux lignes, l'auteur écrit:

Hos versiculos in cornu praetiosi Voluminis adnotandos grati, et obsequentis animi ergo conscripsit.

Demetrius Comutus Zacyntius.

Iasi.

I. Gheorghiu.